

Les origines de la population de Sion a la fin du XVIIIe siècle : bourgeois, habitants perpétuels et tolérés [Janine Fayard Duchene]

Autor(en): **Stubenvoll, Marianne**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **2 (1995)**

Heft 2

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Zeitpunkt, in der die deutschsprachige Schweiz den «deutschen» (Habsburger) Adel als alten Erzfeind feiert! Castelnovos Dissertation kann damit vielleicht auch zum Verständnis ganz aktueller politischer Argumentationsmuster beitragen.

Regula Schmid (Küsnacht)

**JANINE FAYARD DUCHENE
LES ORIGINES DE LA POPULATION DE SION A LA FIN DU XVIIIÈME SIECLE: BOURGEOIS, HABITANTS PERPETUELS ET TOLERES**

ARCHIVES CANTONALES DU VALAIS, SION 1994, 528 P., FS 75.-

Chef-lieu du dizain du même nom, Sion est le lieu de résidence de l'évêque du Valais et accueille ordinairement les deux Diètes annuelles du pays: la présence d'ecclésiastiques assez nombreux et celle, périodique, des délégués des dizains et de leur personnel, donnent à la ville un certain prestige et un appétit de biens de consommation important pour l'artisanat et le commerce locaux. Ville campagnarde cependant, bien loin encore à la fin du XVIIIe siècle de toute industrialisation, Sion compte environ 2000 âmes, ce qui la place fort loin des autres villes valaisannes. C'est une étude minutieuse et de facture classique de la composition de cette population entre 1787 et 1797 que nous propose J. Fayard Duchêne sous ce titre peu engageant. Les registres paroissiaux étant trop lacunaires, ce sont les visites des maisons faites par la bourgeoisie au moins une fois par année qui constituent la source de référence (publiée en annexe) de l'auteur et qui, combinées à une utilisation intensive des archives bourgeoises, lui ont permis d'identifier pendant la période choisie 70% environ de la population résidente. L'analyse

porte dans un premier temps sur la répartition de la population dans les catégories juridiques (bourgeois, habitants et tolérés) alors en vigueur, puis, dans un second, restitue l'origine géographique des Sédunois, ainsi que la structure professionnelle des groupes constitués à partir des aires spatiales répertoriées. Catégorie privilégiée de la fortune, les bourgeois représentent à peine 15% de la population et sont actifs dans les professions libérales (médecins, notaires), militaires (service étranger) et les fonctions urbaines. Le recrutement, sporadique à cette époque, de la bourgeoisie concerne majoritairement le Valais, Bas-Valais y compris. Privés de droits politiques mais jouissant de certains privilèges économiques et d'un statut désormais héréditaire, les habitants forment un peu plus du quart (26.2%) de la population. Reste la catégorie des tolérés, toujours menacés d'expulsion et parvenant de plus en plus difficilement à un statut plus favorable, qui compte 53.4% des Sédunois. Ce sont les habitants et les tolérés qui fournissent à la ville les artisans, les ouvriers et les domestiques. Les principales aires de provenance de la population sédunoise sont le Valais, la Savoie, la Confédération suisse et l'Empire, dans une moindre mesure l'Italie voisine et la France. Intéressante est la recherche autour des spécificités professionnelles de ces régions d'émigration. Les Valaisans, issus du Haut-Valais et du Centre pour plus de 90% des cas identifiés, sont plus nombreux dans la catégorie des tolérés que dans celle des habitants; les premiers sont domestiques ou manœuvres dans la moitié des cas et leur établissement à Sion a de bonnes chances d'être temporaire, les seconds sont le plus souvent artisans. Les émigrants savoyards, tolérés dans 73% des cas, fournissent majoritairement des ouvriers et des manœuvres, mais les plus entreprenants parmi eux occupent des



places de premier plan dans le commerce et le crédit. Plus qualifiés sont les émigrants venus de la Confédération et de l'Empire présents surtout dans les secteurs de la construction et de l'alimentation. Italiens et Français (Jura et Franche-Comté) complètent le tableau, mais leur nombre est trop peu important pour qu'on puisse souligner autre chose qu'une prédilection pour la maçonnerie de la part des voisins de l'Ossola.

L'analyse est riche d'informations mais l'ensemble, du fait de la structure adoptée, est très statique: l'effet rigidifiant des catégories juridiques et professionnelles joue à plein et les différents groupes ainsi reconstitués coexistent mais n'agissent pas ensemble, les destins individuels, pour intéressants qu'ils soient, ne remplissent pas ce vide. A cette morphologie géographique patiemment reconstruite, on souhaiterait donc ajouter la morphologie sociale de la cité, que certains éléments fournis par l'auteur, par exemple sur l'endettement des différents groupes, laissent imaginer complexe et enchevêtrée. Que plus de la moitié de la population soit sans droit et réduite à des conditions d'existence précaire n'est pas une spécificité sédunoise, mais c'est assurément une source de tensions entre les classes sociales, dont on aurait aimé voir les étapes et les solutions. Autre source possible de tensions, le fait que 65% de la population mâle identifiée entre 1787 et 1797 ne soit pas née à Sion. Ce pourcentage laisse perplexe: comment, d'une part, l'interpréter quand manquent les points de comparaison, la balance migratoire annuelle ainsi que l'étude de la mobilité générationnelle (pour autant il est vrai qu'elle soit possible), et que, d'autre part, il y a tout lieu de lui donner une valeur conjoncturelle, relative à l'incendie de la ville en 1788 qui a temporairement stimulé l'afflux d'émigrants à la recherche d'un travail? Quelles consé-

quences peut avoir cette forte proportion d'étrangers sur la cohésion sociale de la population sédunoise? Ainsi, malgré l'intérêt certain qu'on prend à sa lecture, l'ouvrage de J. Fayard Duchêne laisse encore quelques questions sans réponse, mais il a l'immense mérite d'attirer l'attention des historiens sur l'histoire moderne du Valais, un peu trop délaissée malheureusement.

Marianne Stubenvoll (Lausanne)

MARIE-JEANNE LIENGME
LE SENS DE LA MESURE
L'EMERGENCE D'UN DISCOURS
HISTORIQUE CENTRE SUR
L'INDUSTRIE HORLOGERE
NEUCHATELOISE (FIN DU
XIXE SIECLE)

CAHIERS DE L'INSTITUT D'HISTOIRE, 2, UNIVERSITÉ DE
NEUCHÂTEL 1994, 130 P., FS 25.-

Si, en notre fin de siècle, la critique des mythes fondateurs de la Suisse fait recette et que, portés par une tendance générale à vouloir saper les fondements identitaires d'une société, certains historiens s'évertuent à démythifier les choses du passé, c'est la démarche exactement inverse qui sous-tendait, voici un siècle, la construction du discours attaché à l'horlogerie des Montagnes neuchâteloises. Analysant avec une minutie quasi horlogère les «mécanismes et les ressorts» de ce discours dans un mémoire de licence remarquable, M.-J. Liengme nous fait pénétrer dans l'antre même où se forge l'histoire. Elle l'explore avec fascination – et nous avec elle.

Chaque historien sait à quel point l'actualité du présent influe sur la façon de penser et d'écrire l'histoire, à quel point celle-ci ajuste son discours aux préoccupations du temps présent et façonne ainsi le passé. Remontant le cours des